

Chapitre 3 : Les théories traditionnelles du développement économique

Le développement ne se limite pas à la Croissance, c'est un processus multidimensionnel. Malgré tout, on est dans une période où les pays développés sont les pays industrialisés, le développement fut parallèle à la croissance. Malgré tout, le modèle retenu par les pionniers du développement est une série d'étapes successives de la croissance économique (accumulation du capital très important) □ donc développement parallèle à la croissance.

Même si idée que le développement est multidimensionnel, néanmoins les premières approches vont se limiter rapidement à une théorie éco du développement dans laquelle une bonne combinaison d'épargne, d'investissement, d'aide étrangère, va placer les PED dans la même **trajectoire** de Croissance que les pays industrialisés.

1. L'approche linéaire des étapes de la Croissance (50-60)

On a l'idée d'un processus linéaire caractéristique de tous les pays. Certains nombres d'auteurs vont affirmer la spécificité des pays en développement, caractérisés par des structures particulières. On a un développement qui n'est pas que fait par la Croissance mais aussi par un processus multidimensionnel de transformation structurelle.

Les PED doivent sur une trajectoire de développement que suivent les pays industrialisés. Les pays industrialisés se sont développés sur une base de l'accumulation du capital pendant la Révolution industrielle.

Pays développés comme le futur des pays en développement

Les économistes sont plutôt interventionnistes (grande dépression/ guerres). Ces chocs vont remettre en cause l'efficacité des mécanismes et capacité autorégulatrice du système : interventionnisme. Confiance assez faible dans le marché et notamment dans le champ du développement, croissance n'est pas automatique. L'Etat doit jouer un rôle, microéconomie traditionnelle. S'appuie sur des approches macroéconomie (Marxiste, keynésienne) -> vertu de l'intervention de l'Etat. Vision partagée par les économistes du développement.

Cet interventionnisme et cette défiance par rapport à l'ouverture extérieure, volonté d'indépendance. Les pays en développement qui étaient extrêmement ouvert (notamment Amérique Latine) vont souffrir de ce renfermement des Etats. EN réaction on va observer dans ces pays, un nouveau modèle de développement, l'oligarchie perd du pouvoir et va chercher à substituer par une production intérieure les biens qui étaient importés. Va les mener à un début d'industrialisation qui à être bénéfique (année 30) □ scepticisme sur l'ouverture dans les premières phases du développement. Le commerce extérieur n'est pas forcément bénéfique. Va amener la théorie libérale par la suite.

Là on insiste sur l'accumulation du capital, car les pays industrialisés se sont développés comme ça. Quelques pays développés par l'agriculture (ex Australie, Nouvelle-Zélande) mais très rare. France, Japon, puis URSS.

Le secteur agricole va être surexploité pour pousser l'industrialisation.

Une trajectoire de développement suivie par les pays industrialisés. Les PED doivent suivre la même trajectoire, la question est comment les mettre sur la même trajectoire. Cette façon de

Chapitre 3

penser les choses encore très présente aujourd'hui alors que d'autre trajectoire possible (Chine, Nouvelle-Zélande). Mais à cette période une seule trajectoire des grands pays industrialisés avec l'accumulation du capital pendant la révolution industrielle. La seule chose dont disposaient les économistes à cette époque était les modèles développés dans mes pays industrialisés et l'expérience du plan Marshall (accumulation de capital pure). La France et l'Allemagne vont être sous l'aide Américaine et fut un gros succès car en quelques années vont se reconstruire et se moderniser. Les PED devait suivre juste après la guerre : était logique.

La vision va s'imposer car l'absence de développement est associée à un retard qu'il faut juste rattraper. Donc se développer est juste ramener les pays sur cette trajectoire.

□ Il y a des théories qui vont expliquer comment les pays pauvres vont arriver à un stade de développement.

Le cercle vicieux de Nurkse □ pourquoi certain pays se trouve bloqué dans un développement : blocage dû à différentes causes : cercle vicieux et vertueux du développement mais par certains conditions certains pays vont se retrouver moquer et cela va être très difficile de sortir de ce développement.

Pays développés comme le futur des pays en développement

Les économistes sont plutôt interventionnistes (grande dépression/ guerres). Ces chocs vont remettre en cause l'efficacité des mécanismes et capacité autorégulatrice du système : interventionnisme. Confiance assez faible dans le marché et notamment dans le champ du développement, croissance n'est pas automatique. L'Etat doit jouer un rôle, microéconomie traditionnelle. S'appuie sur des approches macroéconomie (Marxiste, keynésienne) -> vertu de l'intervention de l'Etat. Vision partagée par les économistes du développement.

Cet interventionnisme et cette défiance par rapport à l'ouverture extérieure, volonté d'indépendance. Les pays en développement qui étaient extrêmement ouvert (notamment Amérique Latine) vont souffrir de ce renfermement des Etats. EN réaction on va observer dans ces pays, un nouveau modèle de développement, l'oligarchie perd du pouvoir et va chercher à substituer par une production intérieur les biens qui étaient importés. Va les mener à un début d'industrialisation qui à être bénéfique (année 30) □ scepticisme sur l'ouverture dans les premières phases du développement. Le commerce extérieur n'est pas forcément bénéfique. Va amener la théorie libérale par la suite.

Là on insiste sur l'accumulation du capital, car les pays industrialisés se sont développés comme ça. Quelques pays développés par l'agriculture (ex Australie, Nouvelle-Zélande) mais très rare. France, Japon, puis URSS.

Le secteur agricole va être surexploité pour pousser l'industrialisation.

Une trajectoire de développement suivie par les pays industrialisés. Les PED doivent suivre la même trajectoire, la question est comment les mettre sur la même trajectoire. Cette façon de penser les choses encore très présente aujourd'hui alors que d'autre trajectoire possible (Chine, Nouvelle-Zélande). Mais à cette période une seule trajectoire des grands pays industrialisés avec l'accumulation du capital pendant la révolution industrielle. La seule chose dont disposaient les économistes à cette époque était les modèles développés dans mes pays industrialisés et l'expérience du plan Marshall (accumulation de capital pure). La France et l'Allemagne vont être sous l'aide Américaine et fut un gros succès car en quelques années

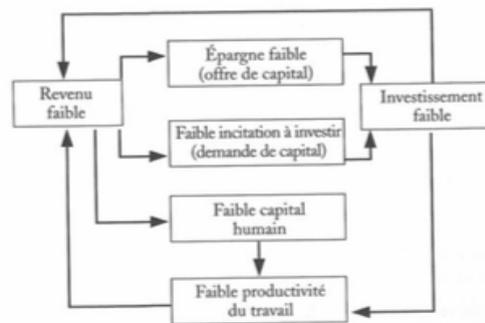
vont se reconstruire et se moderniser. Les PED devaient suivre juste après la guerre : était logique.

La vision va s'imposer car l'absence de développement est associée à un retard qu'il faut juste rattraper. Donc se développer est juste ramener les pays sur cette trajectoire.

Théories qui vont expliquer comment les pays pauvres vont arriver à un stade de développement.

Le cercle vicieux de Nurkse : pourquoi certains pays se trouvent bloqués dans un développement : blocage dû à différentes causes : cercle vicieux et vertueux du développement mais par certaines conditions certains pays vont se retrouver bloqués et cela va être très difficile de sortir de ce développement.

• Les cercles vicieux de Nurkse²



Il y a trois conséquences du Revenu Faible :

- **L'épargne en valeur absolue** est faible, et le taux d'épargne va également être plus faible
- **Du côté demande du capital :** faible envie d'investir car la demande associée à l'investissement va également être plus faible. La demande agrégée va elle-même avoir un impact sur le rendement espéré : l'investissement étant le moteur de la croissance
- Il y a un faible **capital humain** (croissant avec le niveau de revenu). Il y a un revenu faible fait qu'on a peu de capacité à investir dans le capital humain. Faible revenu des parents, faible capacité à financer l'éducation et la formation et faible connaissance à l'âge adulte va avoir un impact sur la productivité

Même si Nurkse ne modélise pas la croissance mais retrouve toute la logique du cercle vicieux

Cercle auto-entretenu (un revenu faible va entraîner un revenu faible). Ce que l'on peut prédire est un phénomène de divergence : les pays riches ayant un revenu élevé voient leur potentiel de croissance augmenter avec le temps. Dans une dynamique de long terme on attend alors plutôt une dynamique divergente de façon endogène : rôle de l'État dans le développement : briser les cercles vicieux : se substituer aux agents privés pour créer un niveau de revenu plus élevé ou soit en investissant massivement dans le capital humain.

Cette théorie de Nurkse (1950) va faire le lien entre les théories classiques (développement est linéaire) et les théories contemporaines de développement (dans lesquels on peut avoir un équilibre haut ou un équilibre bas).

A. Le modèle de Rostow (1960)

Il recense 5 étapes de développement selon lesquels tous les pays doivent passer. Il se base sur l'expérience historique. Trajectoire que tous les pays qui se développent devraient suivre.
Productivité très faible

Pour envisager le changement, il faut se répartir. Par ex, un détachement des influences religieuses a permis de penser différemment le progrès :

- Étape 1 : **société traditionnelle** principal rurale, agricole, caractérisée par technologies rudimentaires, pdt faible (or, faux ex Chine au M-A), dépenses de survie = agriculture de subsistance donc épargne nulle. Mentalités n'envisagent pas le chgt, féodalisme et influences religieuses.
- Étape 2 : **conditions préalables au démarrage** : Dvpt des échanges et techniques, évol° des mentalités, émancipation des individus, apparit° entrepreneurs et aug° du taux d'épargne.
- Étape 3 : **take off, décollage** : démarrage du cercle vertueux, mouvement de C auto-entretenu, départ société archaïque, évol° mentalités, S et I. Progrès technique. Apparit° industries et salariat.
- Étape 4 : **marche vers la maturité** : chgts structurels, nouvelles techniques p° et nvx secteurs. Affirmation secteur secondaire.
- Étape 5 : **ère de la conso de masse**.

Les PED sont restés coincés dans l'étape 2, voir comment les faire passer dans étape 3 pour enclencher démarrage.

Sous-développement = sous-accumulation, il n'y a pas assez d'accumulation du capital, permettant un investissement important et donc de la croissance.

Le décollage : c'est le moment de sur-accumulation permise grâce à un niveau d'épargne suffisant.

Pionniers du dvpt : sous-développement t est avant tout une **insuffisance de capacité d'épargne** □ PED.

Le développement est vu comme une suraccumulation. Le décollage est un moment où il va falloir suraccumuler permis par un niveau d'épargne suffisant. Les PED n'ont pas la possibilité d'assez épargner.

B. Le modèle Harrod-Domar (1939-1946)

Pour accumuler du capital il faut investir. Les sources de la croissance par tête (K/L) va passer par l'augmentation du stock de capital (accumulation du capital) : $Y/N = f(K/L)$. L'expérience historique des pays européens est l'expérience des pays industrialisés. La deuxième expérience est avec les pays soviétiques.

Mettre l'accent sur le capital physique □ **Fondamentalisme du capital**. C'est le fait que tout va être centré sur l'accumulation du capital.

Pour croître il faut investir, mais pour investir il faut épargner.

Une économie fermée : $Y = C + I + G$ reflète la structure de l'échange.

Chapitre 3

La partie non consommée du revenu : $S=Y-T+C \Leftrightarrow Y-C=S+T \Leftrightarrow S+T=I+G \Leftrightarrow S+(T-G)=I$.

Économie fermée $Y = C + I + G$.

À l'équilibre Production = Demande reflète la structure de l'échange. Égalité emploi-ressource sur marché des biens. Si on introduit l'épargne qui par déf est la partie non consommée du revenu dispo $S = Y - T - C$

$\rightarrow S + T = I + G \Leftrightarrow S + (T - G) = I$, $Y - C = I$ donc $S = I$ relation vérifiée à l'équation marché des biens.

Dans une éco fermée si l'on veut investir, càd, biens que l'on ne consomme pas \rightarrow conserve pour les transformer en K productif. Investir \rightarrow renoncer à consommer \square épargner.

Éco fermée : on ne peut pas dépenser plus que nos ressources.

Investir c'est épargner ($Y=C+I \Leftrightarrow (Y-C=I \Leftrightarrow S=I$). Ce sont des biens que l'on ne consomme pas, donc on doit renoncer à consommer pour se développer \square on doit épargner. On transfère des biens vers le futur, ce qu'on fait en investissant. Investir ce n'est pas tout consommer : c'est épargner. Toute économie pour investir doit épargner : pour croître il faut donc épargner. C'est le POINT DE DEPART de toutes les théories de la croissance

Supposons qu'il y ait un rapport entre le stock de capital et la production \square

$K/Y=k$: ratio fixe \square il n'y a qu'un seul seuil de combinaison productive qui permet de produire une unité de bien : K^1 unité de capital et de μ de travail.

Le Travail est une ressource abondante alors que le capital ressources rares. Dans ce modèle le travail disponible peut toujours être mis avec le nombre de travailleur nécessaire. Vu que la quantité de travail ne sera jamais contraignante on peut donc supposer qu'il n'y a que le facteur de capital à étudier. On a une productivité marginale du capital donnée par $Y=(1/k)K$ qui le distingue du modèle de Solow car $1/k$ est une constante.

Donc L est un facteur fixe et K un facteur rare.

$Y = (1/k) * K$ $(1/k) =$ pdté du K constante et fixée $K =$ stock de K.

On distingue ce modèle du modèle de Solow Productivité marginale décroissante à LT), car ici, on a une productivité marginale du capital qui est constante. On appelle ce modèle AK car $Y=AK$ avec $A=1/k$

Équation d'accumulation du Capital : $K/Y = k$

Ce qui dicte la **dynamique du capital est le stock de K en (t+1)** $\rightarrow K_{t+1} = K_t - \delta K_t + I_t$

Avec δ = dépréciation du capital et I = investissement nouveau en t.

À l'éq macroéconomique : $O = D$ donc $S_t = I_t$ donc la dynamique du K s'écrit :

$$K_{t+1} = K_t - \delta_t + S_t$$

Hypothèse traditionnelle \square l'épargne est une fraction du revenu : $S_t = s.Y_t$

Avec S = taux d'épargne, part de l'épargne dans le revenu.

$K_t/Y_t = k$ part du capital dans le revenu : k constant.

$$\rightarrow k.Y_{t+1} = (1 - \delta)k.Y_t + s.Y_t$$

$$\Rightarrow Y_{t+1} = (1 - \delta)Y_t + s/k.Y_t \quad (\text{divise par } k)$$

$$\Rightarrow (Y_{t+1} - Y_t)/Y_t = -\delta + s/k \quad \text{Taux de croissance du produit} = s/k - \delta$$

Plus le taux d'épargne est élevé, plus le pays croît. Relation positive entre les deux.

Un Pays à faible revenu va avoir taux d'épargne faible (comportement d'épargne lié au revenu). Faible incitation à investir car les rendements espérés sont faibles. L'épargne sert à financer l'investissement, donc offre de K faible.

Revenu faible □ faible niveau de K humain.

C'est un phénomène qui va s'auto-entretenir, avec un faible revenu des parents, cela va entraîner une faible capacité à financer les études des enfants, eux-mêmes auront donc faible K humain et ainsi de suite. Même théorie que le K physique.

Donc, une faible productivité puisque le capital humain peut avoir impact positif sur la productivité du travail.

Donc, I = moteur de la croissance sur le LT.

Le développement est sans cesse décrit comme un phénomène linéaire, un cercle auto-entretenu dans lequel un revenu faible va engendrer une productivité faible via faible capacité à accumuler du K physique et humain.

S'il n'y a pas d'intervention extérieure dans ce processus de développement □ **On a un phénomène de divergence** □ Cela va augmenter les inégalités pays pauvres/riches, de manière endogène.

Cela incite à réfléchir sur la capacité des États à briser ce cercle, avec un rôle État qui va substituer aux agents privés dans pays pauvres, ou investir massivement en K humain.

Cette théorie va faire le lien entre théories classiques du développement (linéaire) et les théories contemporaines (équilibres multiples).

2. Les théories du changement structurel : Toujours dans la théorie classique.

C'est un champ de l'économie. Le développement économique passe par la transformation de la structure, des normes sociales de la société. Très en cohérence avec le chapitre précédent : il existe une structure d'économie adaptée pour décrire les économies développés et sous-développés.

On passe de l'économie traditionnelle basé sur *économie agricole* qui a une faible productivité, à une *économie moderne* basé sur l'industrie ou les services.

Ces gains de productivité vont générer des externalités pour voir le pays se développer.

Quoi qu'il se passe, il y aura une transformation structurelle □ c'est-à-dire un transfert du secteur traditionnel au contemporain.

L'idée sous-jacente du changement structurel c'est qu'il existe des structures d'une économie adaptés aux pays en sous-développement.

Le modèle de développement de Lewis (1954)

C'est un modèle à deux secteurs de surplus de travail. On va traduire un phénomène de transfert de l'activité de l'économie traditionnelle à l'économie contemporaine.

Modèle à deux secteurs de surplus de travail, avec cts différents d'un secteur à un autre.

→ un **secteur traditionnel** (de subsistance, rural) à p_{té} marginale du L nulle (surabondance de travail) : on peut réduire la main d'œuvre sans réduire l'output. Ajouter un travailleur n'aug pas la p°, et contrario.

Chapitre 3

(Micro : si w rémunérés à leur *pdte marginale*, alors w nuls, inconcevable en micro) → Lewis même si *pdte marg nulle* (surplus de p^o observé si on aug le L d'une unité) → rém du L positives. Très étrange.

→ un **secteur moderne** (industriel).

- **Secteur traditionnel :**

On a une productivité marginale du travail qui est nulle. On peut réduire la main d'œuvre dans réduire l'output. Augmenter un travailleur n'augmente pas la production.

Productivité marginale : surplus de production observé si on ajoute une unité de travail. A contrario, si on enlève un producteur, la production ne va pas changer : marginalement les gens ont un apport à la production nulle.

Donc revenu alors que productivité marginale nulle très étrange : dans une économie rurale : le gros d'activités va être l'activité de récolte : économie localisé autour d'un village avec un certain nombre de champs. Nombre e champ défini à votre disposition et tous les villageois participent alors à la production. Qu'on soit 10 ou 50 on va récolter tout ce qu'il y a dans le champ.

La modernité pour les années 60-70 est le secteur industriel. Le secteur moderne fonctionne comme en micro.

Le développement de l'industrie : transfert de main d'œuvre du secteur traditionnelle vers le secteur moderne : phénomène de croissance. Le développement n'est plus uniquement mais aussi transfert de travail dans un secteur où la productivité marginale est positive et non nulle : augmentation de la production agrégée (=changement de production entre secteur moderne et traditionnel = augmentation dans le secteur industrielle).

Dans le secteur moderne il faut qu'il y ait une augmentation de la demande. Ce phénomène peut être auto-entretenu, pour Lewis, car investissement va être financé en interne par des profits. Le profit va permettre l'augmentation de capital, donc la demande de travail, donc secteur moderne augmente demande, et travailleurs vont quitter les campagnes.

Comme pour le secteur traditionnel, les salaires ne seront pas égaux à leur productivité marginale mais raison différente. Secteur traditionnel le w est différent productivité marginale car nulle. Mais secteur moderne les entreprises profitent de cette différence : secteur traditionnel très faiblement payé donc le secteur moderne va continuer de les payer à un niveau inférieur à la productivité marginal mais augmenté par rapport aux rems du secteur traditionnel. Cet écart entre la rémunération du travail dans le secteur moderne et la productivité marginal du secteur moderne qui va augmenter le profit qui par la suite va entraîner l'accumulation.

Fonction de production :

Production alimentaire (TP_A) déterminée par le seul facteur de production, le travail, L_A avec le capital fixe K_A (barre) et une technologie constante (t barre A).

Surabondance du travail :

$MP_{L_A}=0$ (productivité marginal nulle) : on peut enlever des travailleurs sans que ça réduise la production.

Le travail rémunéré à la productivité moyenne (production divisée par le nombre de travailleur agricole) (et non marginal car pas possible) AP_{L_A} : productivité agricole totale

Chapitre 3

répartie de manière égale entre individus ($=TP_A/L_A$). Donc il n'y a pas de chômage agricole comme tout le monde est embauché mais on aurait besoin de moins de personne pour produire : courbe concave (rendement marginal du travail décroissant) et termine en droite horizontale à la fin : surplus de travail.

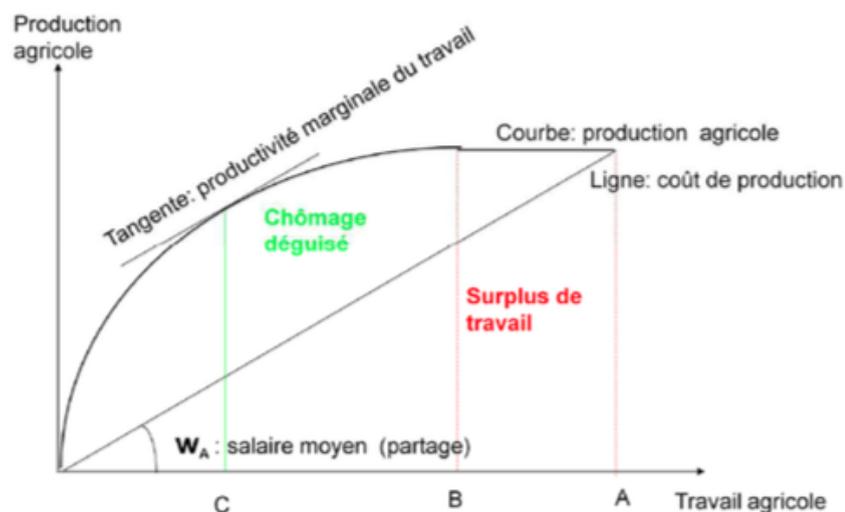
Le point C représenterait le volume de travail pour maximiser la production : volume de travail si les individus répondaient aux règles traditionnelles. Horizontale : entre B et C : processus de développement se passe entre ces deux points. Au delà du point B : productivité marginale nulle.

F° de p° : p° alimentaire (TP_A) déterminée par le seul facteur de p° L_A , avec capital fixe K_{Abarre} et une techno constante t_{Abarre} .

Surabondance du travail :

→ $MP_{L_A} = 0$ (pdté marg nulle, on peut enlever travailleurs sans que ça réduise p° secteur agric)

→ le travail rémunéré non pas à pdté marginale mais à la pdté moyenne AP_{L_A} : la p° agricole totale répartie de manière égale entre individus ($=TP_A/L_A$).



Important pour les politiques de développement car ne pose pas de problème de prendre les travailleurs au dessus du point B car pas utile pour nourrir toute la population : pas d'impact sur la production agricole.

Au point C, on aurait un salaire égale à la productivité marginale du travail. Mais rem salaire moyen (la production/nombre de travailleur) : la pente de la droite qui reliera 0 au niveau de production : productivité moyenne dans l'économie. Plus le surplus de travail est important plus la productivité est faible, plus la pente est faiblie, plus le salaire est faible. Or dans le secteur moderne quelque juste un peu supérieur au salaire agricole. Donc plus le secteur agricole est moyennement rémunéré plus le secteur moderne l'est aussi. Au fur à mesure de la migration, on va avoir une augmentation du niveau de vie.

Tout le monde est embauché donc pas de chômage dans secteur agricole, mais co on a besoin de moins de personnes □ sorte de **chômage déguisé**.

Tant qu'on est dans la zone de surplus de travail => migration des travailleurs vers les villes ne pose pas de pb à la p° alimentaire du pays. **Pas d'impact sur la p° agricole**, dimension alimentaire importante.

Puisque le salaire n'est pas égal à la pdté marg,

Salaire moyen = production/nb de travailleurs. Donc plus le surplus de L important, plus le w sera faible.

- *Pour le secteur moderne :*

Fonction de production de biens manufacturés TP_M est une fonction du facteur travail L_M pour un niveau donné de capital (k barre de M) : avec du capital et du travail : le capital est fixe à chaque période et il augmente entre chaque période.

Du fait de la fixation du salaire dans le secteur moderne (niveau légèrement au salaire de subsistance, du secteur agricole). Inférieur à la productivité marginale. A chaque période on fait du profit qui sert intégralement à l'investissement. Niveau de K qui implique niveau de L . Augmentation du salaire sera sans conséquence sur la production agricole.

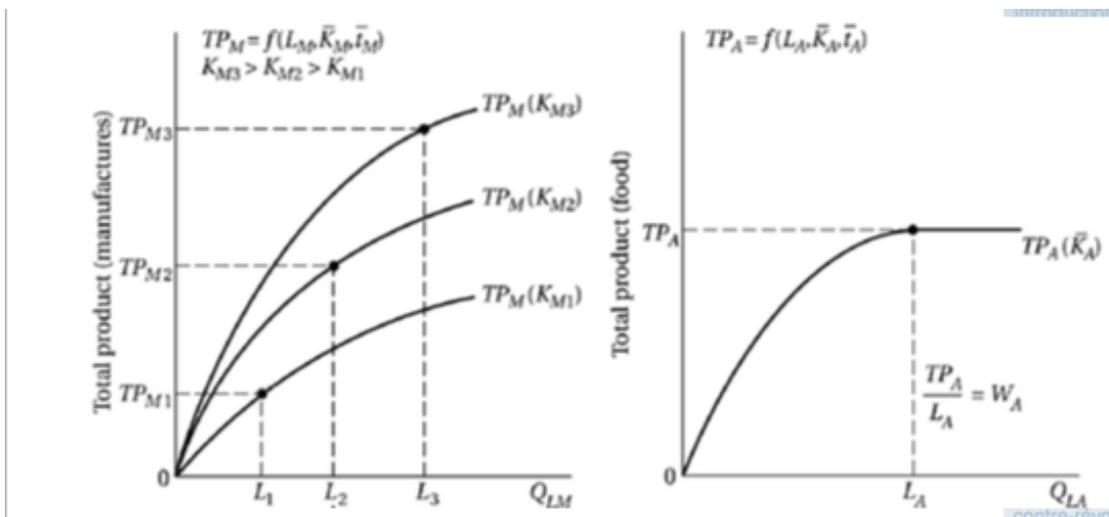
F° de p° : de biens manufacturés TP_M est une f° du facteur travail L_M pour un niveau donné de capital K_{Mbarre} et techno donnée t_{Mbarre} .

→ Profit => I (profits intégral réinvestis) => aug D de L nécessaire à l'aug de la p° => aug $^\circ$ de la p° TP_M

→ Transfert de main d'œuvre du secteur traditionnel vers le secteur moderne, sans csqce sur la p° agricole (chô déguisé).

Fonction de production est concave et pour différent niveau de capital on aura une production différente : K_{M1} , K_{M2} , K_{M3} : trois niveaux de capital. Pour K_{M1} , production optimale : TP_{M1} et niveau de travail L_1 .

Truc de droite : la dynamique de développement fonctionne jusqu'au point L_A . Pour passer de TP_{M1} à TP_{M2} donc passer de L_1 à L_2 donc le salaire dépende de w_A qui est le salaire dans le secteur traditionnel donc il suffit que w_M soit supérieur à w_A pour attirer les travailleurs (pas de coût de migration dans ce modèle)



Chapitre 3

Contrairement au modèle standard, l'offre de travail n'a pas une pente positive (il faudrait alors une augmentation de salaire pour attirer plus de travailleur). On peut augmenter M sans augmenter le salaire : l'offre de travail est parfaitement élastique : la courbe est parfaitement horizontale.

Modèle très standard dans une logique néoclassique mais contrairement à tous les autres modèles néoclassiques les salaires ne sont pas rémunérés à leurs productivités marginales et il y a du profit. Le profit est automatique réinvesti, pas de fuite : logique très optimiste car pas de perte : cercle vertueux (« les profits d'aujourd'hui sont les I de demain et les emplois ... »).

Deux conditions à la croissance auto-entretenu :

- Existence de profits plus le salaire dans le secteur agricole est bas, plus il y a de profit dans le secteur moderne donc plus l'industrialisation est rapide. Quand le surplus de travail est absorbé : S_L n'est plus horizontale mais à une pente positive.
- Réinvestissement des profits : pas de fuite de capitaux tout dépend qui détient le capital dans l'économie (si entreprises étrangères peuvent rapatriés leurs profits se sert plus à l'industrialisation du pays) □ hypothèse extrêmement forte.

Les implications du modèle :

Le développement se traduit donc par de l'accumulation de capital dans l'industrie. Le travail n'est pas une contrainte (offre infinie). Maintenir les salaires bas augmente les profits et favorise l'industrialisation. Dans ce modèle tout ce qui néglige la production agricole est bien donc c'est cohérent de taxer l'agriculture (ou politique négligeant ce secteur) : sauf que la désincitation agricole peut avoir des conséquences graves + risque de déstabilisation sociale et instabilité politique. Conséquence sur le développement alimentaire être sûr qu'on est entre le point B et le point C. Le développement devient une science de développement du secteur industrielle. Migration de la campagne vers les villes. Affaiblissement d'un lien communautaire, familiale, source de changement des normes habituelles dans les campagnes, mais le nombre de migrant peut aussi poser problème dans les villes : logement, bidonvilles aux périphéries des villes : problème service publique : extrêmement compliquer à développer, urbanisme, mais peut avoir des conséquences plus graves avec instabilités politiques et sociale. Les conséquences en terme de politique de développement ont été extrêmement lourdes.

Limites :

Hypothèses non validées

- Pas de surplus de travail dans l'agriculture : est-ce qu'il existe du surplus dans le secteur agricole : et pas d'impact sur la production est-ce vraiment applicable ? Le point le plus délicat : si on fait du Lewis sans surplus de travail dans le travail agricole alors chute de la production très rapide.
- Tendance à la hausse des salaires industriels : les salaires dans l'industries n'ont pas augmenté : pour Lewis il ne faut pas de syndicat, ni de régulation de travail, ne doit pas aller dans le sens des travailleurs. Mais dans les faits il y a une tendance à la hausse. Il n'est pas possible de ne pas augmenter les salaires industriels, alors il n'y a plus de profits et pas de développement.

Chapitre 3

- Non-réinvestissement des profits et fuite de capitaux (autolib provient des investissements dans les pays en développements)

L'industrialisation ne réduit pas le dualisme

- Le transfert de travail n'est pas proportionnel à l'accumulation du capital : chômage urbain : industrialisation en parallèle d'un niveau de dualisme constant soit à une augmentation du dualisme : apparition d'un troisième secteur qui va être l'économie informel urbaine. Dualisme à l'intérieur des villes : développés dans les villes si l'exode rurale est plus importante que la demande de travail dans les villes.
- Accumulation du capital peut induire une économie de travailleurs : croissance de la production sans hausse de l'emploi (ni hausse de salaire). Le processus de développement : pas d'augmentation de productivité : pas un rôle important dans le développement. Si on augmente la productivité dans le secteur industriel, les profits réinvestis : impact sur la productivité oubliée

Le modèle Harris-Todaro :

□ Dans un modèle traditionnel de migration, on voit une *différentielle des salaires*.

Ce raisonnement est valable dans une situation de plein-emploi. Il est aussi peu adapté au contexte institutionnel des pays en développement car il existe une forte situation de sous-emploi donc c'est une fonction spécifique du marché du travail.

□ La logique du modèle est qu'il y a un *arbitrage entre probabilité/risque de chômage urbain et différentiel positif du revenu urbain-rural* :

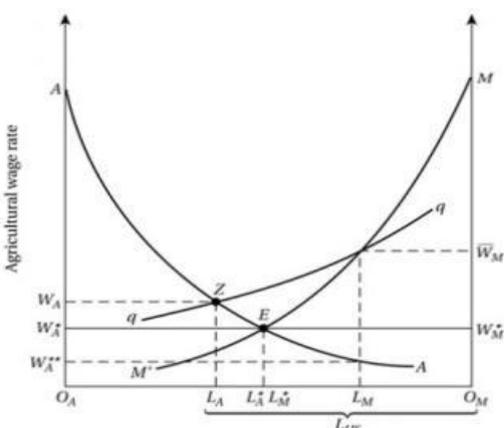
- Le salaire espéré : c'est le salaire X la probabilité de trouver un emploi

Ce qui joue dans la décision de migration n'est pas uniquement la comparaison entre le salaire urbain et le salaire rural mais l'Espérance de salaire dans les villes qui va prendre en compte la probabilité de trouver un emploi

- Cela va prendre du temps car on doit prendre en compte la valeur actualisée du salaire espérée.

On a une pression migratoire forte dans les villes mais si son niveau de chômage/sous-emploi est élevé. Les gens vont affluer des campagnes vers les villes même si le taux d'emploi est faible. On a ainsi une croissance urbaine très importante ce qui va créer des problèmes en terme d'infrastructures.

□ Dès qu'on a un différentiel de revenu urbain-rural qui est important, la migration peut être intéressante même en cas de chômage urbain élevé.



- ▶ Demande de travail rural/agriculture: AA'
- ▶ Demande de travail urbain/industriel: MM'
- ▶ Offre de travail (totale): $O_A - O_M$
- ▶ Equilibre néo-classique (salaire flexible, plein-emploi): E
 - ▶ $W_A^* = W_M^*$
- ▶ Ici: salaire institutionnel dans le secteur manufacturé (non-flexible à la baisse)
 - ▶ Salaire minimum, syndicats, salaire de réservation plus élevé (...)

- ▶ Si pas de chômage: $O_M L_M$
 - ▶ $O_M L_M$ ont un salaire \bar{W}_M
 - ▶ $O_A L_M$ ont un salaire W_A^{**} (< au salaire rural d'équilibre)
- ▶ Si la migration est libre, les ruraux "tenteront leur chance" jusqu'à:

$$W_A = \frac{L_M}{L_{US}} (\bar{W}_M) \quad (12)$$

- ▶ Courbe q: courbe d'indifférence rural-urbain en prenant en compte cette probabilité de trouver un emploi
- ▶ Equilibre au point Z
- ▶ $L_A - L_M$: chômage urbain / ou emploi informel
- ▶ Il peut être *individuellement* rationnel de migrer quand le chômage est élevé mais cela peut être coûteux *socialement*

Chapitre 3

On a une fonction spécifique entre secteurs □ On a une différentielle de salaire importante.

Si on part de la gauche, on a un niveau de travail dans l'agriculture et si on part de la droite, on a un niveau de travail dans l'industrie.

On a une relation décroissante entre le salaire dans l'agriculture et le niveau d'emploi offert dans le secteur. Plus l'offre de travail va être importante dans l'agriculture, plus le salaire va être faible.

Offre de l'agriculture = Demande de l'industrie

Plus le salaire dans l'industrie est élevé, plus l'offre de travail est élevée, plus le salaire est faible.

On a une relation inverse entre l'offre de travail et le niveau de salaire.

Le point E = situation dans laquelle on a exactement le même salaire entre secteurs □ On a une équation dans laquelle il n'existe plus d'économie duale. Il n'existe plus de différentiel de salaire.

Extensions □

- On a une prise en compte du **salaire informel**, pour un niveau de chômage donné, la migration sera plus importante.
- On a une **hétérogénéité des travailleurs** (en termes de capital humain) □ Cela explique pourquoi les diplômés migrent plus.
- On a un **effet de réseaux** : Les migrants viennent souvent d'une région en particulier. Cela baisse le coût de la migration et favorise la recherche d'emploi.
- On a une extension à d'autres formes d'**imperfection sur le marché du travail** : Information imparfaite, rotation de main d'œuvre, salaire d'efficience

□ *Les quatre caractéristiques du modèle Harris-Totaro :*

- La migration va s'expliquer par une considération économique rationnelle, liée à un calcul coût-bénéfice financier, mais aussi psychologique.
- La décision de migrer va dépendre du différentiel de salaire espéré et non observé.
- La probabilité de trouver un emploi est directement liée au taux d'emploi urbain.
- La migration au-delà des opportunités d'emplois est rationnelle. Le chômage urbain est donc une conséquence des déséquilibres urbains dans les pays en développement.

Implications politiques :

□ Il est nécessaire de réduire les inégalités d'opportunités rural-urbain causées par le biais urbain et plus particulièrement le biais pour la première ville :

- Lorsque le salaire urbain croît plus vite que le salaire rural, cela provoque de la migration et du chômage urbain.
- Cela peut provoquer des problèmes sociaux dans les villes
- Mais également des pénuries de main d'œuvre dans les campagnes (particulièrement pendant la période de récolte)
- Les coûts sociaux peuvent excéder les bénéfices individuels

□ La création d'emplois urbains est insuffisante pour régler le problème de chômage urbain :

Chapitre 3

- Paradoxe de Todaro : Il est possible que l'emploi urbain et le chômage urbain croissent simultanément du fait d'une plus forte migration
- Il faut prendre en compte la migration induite par toute politique

- Les conséquences sur les politiques éducatives :
 - Les ruraux qualifiés sont plus susceptibles de migrer. On a une possible pénurie de main-d'œuvre qualifiée dans les zones rurales.
 - Si les afflux de travailleurs qualifiés et chômage : Phénomène de déclassement (les diplômés occupent des emplois non-qualifiés)

- L'effet des politiques de subvention salariale peut être remis en cause :
 - Du fait de la migration induite, ces politiques peuvent augmenter le chômage urbain

- La question du développement rural est centrale :
 - Synergie rural-urbain
 - Augmentation de la productivité agricole

Paterson of Development :

On a un modèle de changement structurel : Le développement linéaire de croissance mais implique un changement de structure dans l'économie. La société a besoin de transformations structurelles pour se développer.

L'augmentation de l'épargne et de l'investissement est une condition nécessaire mais pas suffisante.

- On a des besoins de transformations structurelles au sein d'une société :
 - Besoin de transformation des modes de production
 - Changement de la composition dans la demande de consommation
 - Facteurs socio-économiques : urbanisation, démographie

- Les contraintes domestiques :
 - Les ressources naturelles
 - Contraintes institutionnelles

- Les contraintes externes :
 - Accès aux sources de financement internationales

Chenery, Robinson et Syrquin (1986) : approche empirique et comparative de l'éco du développement :

- On fait une étude comparative (between) entre pays et une analyse temporelle (within).
- Il y a une identification des caractéristiques du développement :
 - On passe d'une économie agricole à une économie industrielle.
 - On a une accumulation de capital physique et humain
 - Changement dans la demande de consommation
 - Croissance urbaine
 - Baisse de la taille des ménages et de la croissance démographique
- Approches empiriques: *Let the facts speak for themselves*
 - Mais il y a un problème de causalité pouvant entraîner des erreurs dans les recommandations de politiques économiques

La révolution de la dépendance internationale :

C'est un courant qui va être influent dans les années 70. Les pays en développement vont être contraints par des rigidités institutionnelles, politiques et économiques. **Il va y avoir une relation de dépendance et de dominance.**

Il existe trois courants de pensée :

- **Le modèle de dépendance néocoloniale :** Le sous-développement s'explique d'abord par des évolutions historiques et des relations inégales au niveau international. On remarque le développement d'un centre (des pays riches qui ont imposés une situation dominante) et le développement d'une périphérie
- **Le modèle du faux paradigme :** Le sous-développement est du fait de mauvaises préconisations d'experts internationaux provenant des pays développés qui vont sous-estimer l'importance du rôle des structures sociales traditionnelles (tribus, caste, classe). On conteste l'objectif de croissance du PIB.
- **Le développement dual :** C'est l'augmentation des divergences « Between » et « within ». Il y a des conditions supérieures et inférieures qui montre une coexistence et des disparités sociales. On va analyser des divergences croissantes.

La contre révolution néo-classique :

On a une **critique de l'intervention de l'état**. En effet, on vit une mauvaise allocation des ressources induites par l'intervention de l'état. Ainsi qu'une distorsion de prix et de contraintes réglementaires. La solution va être l'ajustement structurel.

Le modèle de Solow : Il est fondé sur une fonction de production à facteurs substituables, il va poser la question des techniques de production employées. Contrairement à Harrod-Domar, il indique que les comportements d'épargne sont sans effet sur le rythme de croissance de LT

Le coefficient de capital ne va plus être une donnée technique exogène : Dans les pays en développement, le capital est rare et on a une main d'œuvre abondante : donc le ratio capital/output est faible

Ainsi, on a des analyses diverses à cause du sous-développement et on a une nécessité de prise en compte des imperfections du marché.

3. Les théories de la dépendance internationale (60-70)

Lewis et Chenury vont faire une approche poussée plus loin qui va être d'inspiration marxiste. La spécificité des pays en développement tient de l'héritage de la colonisation qui se traduit par un dualisme aussi bien à l'intérieur du pays qu'à l'extérieur. Il y a des relations de PV inégales, oligarchique.

Les théories insistent sur la répartition du PB et de la richesse à l'intérieur des pays et entre les pays. Des rapports de PV inégaux, cela est une caractéristique des pays en développement.

4. La théorie libérale du développement économiques (80)

C'est un champ très marqué par la pensée keynésienne et marxiste. L'état va jouer un rôle important pour corriger les défaillances de marché avec un rejet clair de l'approche néo-classique standard. On a une approche essentiellement macro-économiques.

Chapitre 3

Progressivement, l'oligarchie va prendre en main l'industrialisation. L'ouverture à beaucoup fragilisé ces pays, en se renfermant sur le marché intérieur. Le développement va supposer un volontarisme : ce n'est pas quelque chose d'automatique, et l'ouverture n'est pas forcément désirée.

Les stratégies volontariste ou l'état va jouer un rôle très important, qui va être nasse sur un auto-centrage et un protectionnisme □ cela est remis en cause par la théorie libérale.

Du point de vue théorique, le paradigme libéral ne va pas s'imposer.

La crise financière de 97 va marquer la fin du consensus de Washington.

La rupture de 1982 : Crise de la dette. La période d'avant était basée sur l'interventionnisme, le volontarisme □ Période d'ajustement structurel.